Compagnie Sorry Mom
Gaëlle Axelbrun

Nos Ruines

Création automne 2027
TAPS - Théâtre Actuel et Public de Strasbourg

Un spectacle sur le thème du **chez-soi** et du **deuil** à travers l'histoire d'un **immeuble insalubre,** qui comporte une forte dimension **visuelle** et **sonore**.

RESUME

Un été interminable. **Un immeuble** insalubre au bord d'une forêt. **Cinq derniers habitants** qui y vivent, malgré le danger.

Quelques semaines plus tôt dans cet immeuble, un étage s'est effondré et a causé la mort d'une famille de trois personnes, dont un adolescent : Gin. Les voisins sont partis, sauf cinq d'entre eux, maladivement attachés aux lieux : il y a Luna, la vendeuse de rêve, Anouchka, la prostituée ésotérique, Anton l'adolescent inconsolable, Peter le Bunker le taiseux, et Gontran, le vieil homme des bois.

C'est l'histoire de ces personnages aux **vies chaotiques**. C'est une histoire de **porosité** entre les gens et les étages : comment on déteint les uns sur les autres, comment on vit ensemble, même à travers des murs... C'est aussi la question du deuil et du chez-soi. Enfin, c'est un récit tragique, mais traversé par la poésie, l'absurde et le rire.

LE PROJET

Nos Ruines
Théâtre
6 personnes au plateau
durée estimée : 1h45
à partir de 13 ans

Conception, texte, mise en scène : Gaëlle Axelbrun
Directeur de production : Alain Rauline - La Mécanique des rêves

Coproduction :
TAPS - Théâtre Actuel et Public de Strasbourg
Théâtre Ouvert, Centre National des Ecritures Contemporaines
Production déléguée : Compagnie Sorry Mom

NOTE D'INTENTION

En avril 2020, en plein confinement, j'ai aperçu, lors d'une promenade, un immeuble à la façade dégradée. A ses pieds, trois personnes étaient installées sous un parasol coloré. L'image était frappante, avec **ce contraste entre l'état du bâtiment et la convivilaité de la scène**. Ces mots me sont venus : « nos ruines ». Des réflexions et des dessins sont nés de là, les jours suivants. Quelques semaines plus tard, une fois le confinement levé, lors d'une balade à moto dans les Vosges, j'ai croisé de vieilles bâtisses en bordure de route, mais aussi des quartiers bétonnés où s'élevaient de petits immeubles. J'avais trouvé mon paysage.

Depuis 2018, je poursuis un travail de recherche et de création plastique sur **le thème du chez-soi et de l'habiter.**
Le confinement en 2020 m'a amenée à me documenter intensément sur **la question du mal-logement**, à travers des films documentaires et des photographies, mais aussi en découvrant les rapports annuels sur le mal-logement de la Fondation pour le Logement des défavorisés.
La problématique du mal-logement représente un enjeu de société essentiel à mes yeux, puisqu'elle touche à la justice sociale. Mais elle est également en lien avec des enjeux psychiques et intimes : la nécessité d'un chez-soi, le besoin d'ancrage, l'importance de repères, d'habitudes, de liens. Bénéficier d'un chez-soi est une façon de s'appartenir et de pouvoir tracer nos contours dans le monde.
C'est pour moi une question **profondément intime et politique**.

Le motif de la maison a très tôt été présent dans mon travail. Il symbolise pour moi le lien, et parfois l'interdépendance, entre les membres d'un groupe : chaque habitant compose un élément de la structure, comme des murs porteurs. Si l'un d'eux tombe, tout vacille. J'aime aussi penser que l'habitat, la maison ou l'immeuble, peut constituer une entité à part entière (comme le *Château Ambulant* de Miyazaki ou la maison de *Là-Haut*) et devenir un personnage.

A cette même période, en 2020, j'avais à cœur de parler des **relations humaines marquées par des traumatismes** et de questionner la porosité entre les êtres. Peut-on s'aimer et s'entraider sans dégouliner les uns sur les autres ? J'avais des envies chorégraphiques de corps qui tombent et qui se rattrapent. Et pourtant, cette phrase résonnait dans ma tête : « chacun son château, chacun ses ruines ». Comme si, au fond, ce qui m'intéressait, c'était aussi de parler des solitudes.

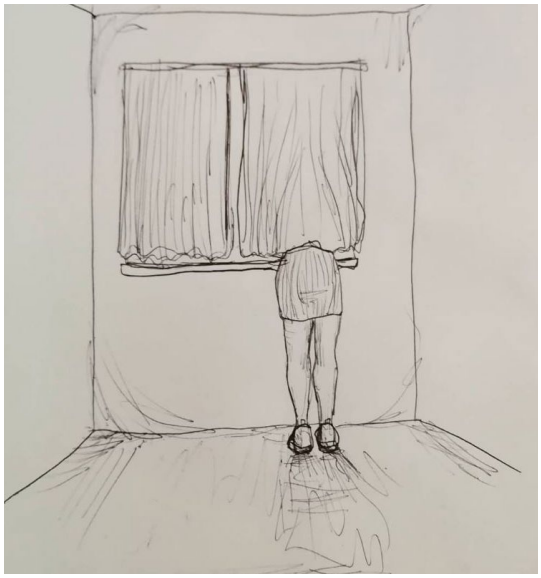
Mon intérêt pour le thème du chez-soi et ces images de corps qui s'entraident ou s'entrainent dans la chute ont finalement donné naissance à ***Nos Ruines*** : un projet de spectacle avec une forte dimension visuelle, sonore et chorégraphique.

THEMES

A travers cette histoire, j'ai surtout à coeur d'aborder :
- Le rapport viscéral au chez-soi
- L'impossibilité du deuil

mais également :
- le lien entre immeuble en ruines / corps ruinés / vies ruinées (interdépendance de ces éléments-là, le cercle vicieux de la précarité)
- les maladies psychiques : syndrome de Diogène, trouble délirant
- la marginalité
- les fantômes et l'absence

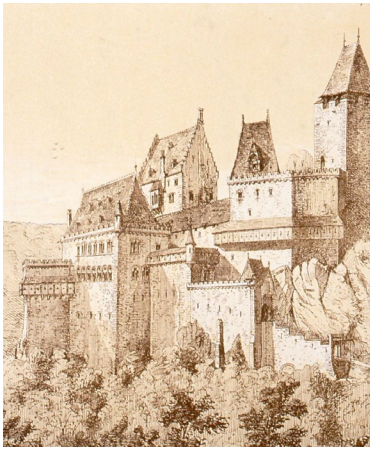
- qu'est-ce qui fait un « chez-soi » ? Les gens qui vivent avec nous, les murs, les meubles, le paysage ?
- à quel point faut-il / peut-on sauver les autres sans y laisser sa peau ?
le vivre-ensemble = le tomber-ensemble ?
- ta ruine + ma ruine = nos ruines ? est-ce que quand on souffre ensemble, on forme une ruine commune, ou à l'inverse un paysage de ruines isolées ?



dessins, juin 2020

PERSONNAGES

Il y a **Luna**, concierge de l'immeuble et vendeuse de rêve. C'est une femme sans âge, à la peau dure et aux cheveux incolores. Elle souffre d'une psychose délirante et de mythomanie. Elle est en profond déni sur l'état de l'immeuble. Elle n'a que faire des « avis de démolition imminente », qu'elle conserve secrètement. Elle parle parfois d'un château dont elle aurait hérité et où ils pourront tous emménager un jour.



Il y a l'adolescent **Anton**, qui vit avec sa mère, Anouchka. Il est inconsolable depuis la mort de Gin, son ami d'enfance et premier amour, qui est décédé dans l'accident de l'étage effondré. Il voit parfois son fantôme et refuse de quitter l'immeuble, qui le rattache encore au souvenir de Gin. Il écrit et slame pour exprimer ses émotions.

Anouchka est la mère d'Anton. Elle est souvent perdue dans ses pensées. La pauvreté a réduit ses horizons et elle s'est habituée à la vie ici. Elle croit au pouvoir des pierres et des médecines énergétiques pour surmonter les épreuves. Elle n'est plus si jeune, mais quand tombe le soir, elle met encore ses chaussures à talons et disparaît dans la forêt. Elle y va soi-disant « cueillir des fleurs séchées ».

Peter, aussi nommé « **Peter le Bunker** », souffre du Syndrôme de Diogène : il entasse les déchets chez lui jusqu'au plafond. Des voisins ont déjà essayé de l'aider, mais si on touche à quelque chose, c'est comme si on lui arrachait la peau. Peter se méfie des gens, car trop souvent ils lui font mal. Il finit quand même par sortir de chez lui et par approcher les quatre autres derniers habitants.

Gontran est un homme âgé, maigre et bossu. Il parle une langue inconnue et communique avec des gestes. Il ne s'appelle d'ailleurs pas vraiment Gontran : Luna a choisi son prénom. Il a grandi dans les bois et avant d'arriver dans l'immeuble, il était SDF dans la forêt. Depuis des années, il squatte la chambre sous les combles. Il y a reconstitué un éco-système fait de mousse, de brindilles et d'insectes. Parfois chez lui, il y a des fuites et les dégâts se répandent jusqu'aux étages en dessous.

Gin était un adolescent lumineux. Il a grandi aux côtés d'Anton, qui est devenu son amoureux. Lui et ses parents sont décédés dans l'accident de l'étage effondré. Il a grandi dans une famille violente tout en gardant cela secret. Il nous apparaît comme un fantôme et un conteur. Il emploie parfois des marionnettes pour nous partager des histoires.

SCENOGRAPHIE

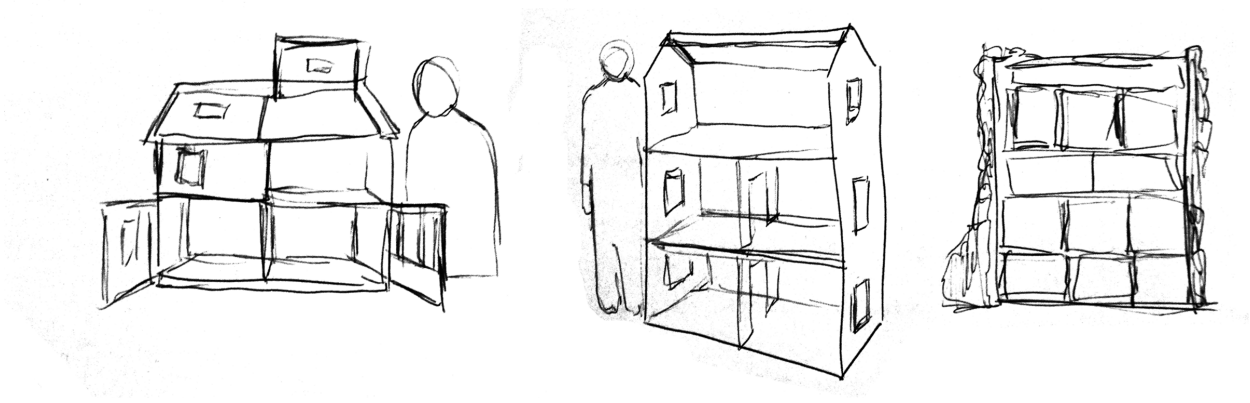
J'ai rapidement eu l'intuition d'un **immeuble miniature**, comme une maison de poupées, d'une hauteur de 2m environ. L'immeuble pourrait se retourner pour devenir un intérieur. Il pourrait éventuellement se déconstruire ou se décomposer en plusieurs éléments, pour devenir autre chose.
Nous travaillerons sur les **espaces intimes**, intérieurs : comment représenter le « chez-soi » ?
Il y aurait aussi **la forêt** autour, ou du moins sa sensation, au travers de **matières organiques** comme la terre. Et puis l'idée du **temps qui passe**, matérialisée par la lumière : le soleil qui se couche et se lève encore et encore.

J'imagine un **travail vidéo** avec cet immeuble, dont l'intérieur serait peuplé de **maquettes / dioramas,** qu'on pourrait filmer et re-projeter en direct. Il y aurait des travellings, des zooms, de la **manipulation en direct** par les comédien.nes, ainsi qu'un travail de jeux d'échelles entre la maquette et le plateau.

photo de *Nos Ruines* à La Pokop, juin 2022

Ma sensibilité aux arts visuels et ma formation de scénographe m'amènent à rêver *Nos Ruines* comme un spectacle très visuel, avec des **images fortes**.
Ces images seront parfois accompagnées de courts textes énoncés, voire seulement d'une phrase, projetée sur scène comme une légende d'illustration.

Nous ferons un travail de recherche/laboratoire sur la scénographie et son usage avant même de débuter la mise en scène. En effet, la dramaturgie s'écrira notamment avec la scénographie.



INSPIRATIONS DOCUMENTAIRES

Nos Ruines n'est pas une pièce documentaire, mais elle est nourrie d'une multitude d'histoires vraies et de ressources documentaires sur le logement, le mal-logement, le sans-abrisme et le syndrôme de Diogène.

L'histoire du **quartier du Rhumont à Remiremont**, dans les Vosges, m'a beaucoup inspirée pour écrire l'histoire de l'immeuble fictif de *Nos Ruines.*

Ce quartier a été créé entre 1968 et 1975 pour répondre à une demande locative importante, notamment de la part des ouvriers du textile de l'usine de Montéfibre.
C'est 644 logements répartis dans quatorze bâtiments, dont quatre tours de neuf étages, gérés par l'Opac, qui ont été construits.

Jusqu'à 2 000 personnes y ont résidé, puis est arrivée la crise du textile. Petit à petit, les bâtiments ont perdu leurs locataires, les tours ont été le théâtre de nombreux faits divers, parfois bien tristes, qui ont nuit à l'image de la ville.

En 2000, la décision a été prise de raser quatre tours. La derbière a été dynamitée en 2019. Désormais, le quartier du Rhumont a un tout autre aspect. »

A l'abri de rien, un documentaire de la Fondation pour le Logement des défavorisés.

Mes recherches se sont portées d'abord sur des situations de mal-logement (vie à la rue, à l'hôtel ou dans des bidonvilles, insalubrité, précarité énergétique...) et leurs effets directs sur le quotidien et la santé psychique des habitant.es.

Je me suis ensuite intéressée plus spécifiquement à des cas d'immeubles ou d'étages qui s'effondrent, notamment à l'histoire du 63 et 65 rue d'Aubagne à Marseille, le 5 novembre 2018.

Enfin, je me suis penchée sur le Syndrôme de Diogène, dont souffre le personnage de Peter, qui consiste à accumuler des objets et parfois des déchets chez soi, ce qui va souvent de paire avec un isolement social et une marginalisation.

Les dynamiques d'accumulation sont très en lien avec des questions psychiques évoquées dans *Le Moi-Peau* de Didier Anzieu, dont les écrits de psychanalyse me fascinent depuis longtemps.

INSPIRATIONS VISUELLES / DRAMATURGIQUES

maison de poupées vintage (jeu d'échelle)

Robert Lepage, *887* (scénographie)

Chen Wei, *Sand and Nobody*
(espace intérieur, accumulation)

Sharunas Bartas, *The House*
(rapport au langage et au silence, rapport à l'habitat commun, au squatt, personnages, images)

Andreï Tarkovski, *Le Sacrifice*
(rapport au langage, à la maison, à la famille, à la catastrophe et à la destruction)

Michèle Anne De Mey & Jaco Van Dormael, *Kiss and Cry*
(jeux d'échelle, travail vidéo en direct)

Peeping Tom, *31 rue Vandenbranden*
(travail du corps et de l'étrangeté)

PLURIDISCIPLINARITE / MISE EN SCENE

J'aimerais développer une dramaturgie « plurielle », plurisciplinaire, avec une matière textuelle, mais aussi des éléments chorégraphiques, sonores et plastiques.

Le texte sera composé à la fois de scènes dialoguées et de récits (notamment pris en charge par le personnage-narrateur de Gin le fantôme), ainsi que des fragments poétiques, parfois en voix off, parfois sous forme écrite et projetée dans la scénographie.
Parmi les films qui m'inspirent beaucoup pour cette pièce, il y a *The House* de Sharunas Bartas et *Le Sacrifice* de Tarkovski. Dans ces oeuvres, **le silence** prend beaucoup de place.
Dans *Nos Ruines*, certains personnages sont quasiment muets, soit par choix (Peter), soit par impossibilité (Gontran), tandis que d'autres comme Anouchka pratiquent plus facilement le « small talk ».
C'est de cela aussi que parle cette histoire : de **la place du langage après le traumatisme**, des mots du quotidien qui tentent de maintenir une normalité, et de tout ce qu'il y a derrière des silences.

Il y aura un travail important sur **le son et la musique**. Au moins un des personnages maîtrisera le chant et Anton slamera ou rapera des poèmes. La musique sera très présente et prendra en charge certaines émotions déployées dans le spectacle, notamment là où les mots manquent. Il y aura à la fois une création sonore originale, notamment avec des nappes et atmosphères, et des morceaux de pop/rock comme *Don't Leave Me Now* de Supertramp ou *She's Like The Wind* de Patrick Swayze.

Nous créerons **des tableaux en mouvement**, avec pour inspirations des oeuvres picturales et des artistes comme Robert Wilson. Ces tableaux viendront raconter, parfois en même temps que le texte, parfois dans le silence ou la musique, les souvenirs des personnages, leur intériorité, mais aussi ce qu'ils vivent au présent et créent comme relations entre eux. Il y aura là-dedans du symbolisme et du surréalisme. La lumière, les costumes et la scénographie construiront ensemble ces images poétiques.

J'ai également envie de mener **un travail chorégraphique** pour arriver à une forte expressivité des corps, parfois de façon non réaliste, dans la veine de Peeping Tom ou de Gisèle Vienne.
Nous travaillerons les silhouettes et les états de corps. Comment agissent physiquement la canicule, l'ennui, la peur et le deuil, sur les personnages ? Quels sont ces corps marginaux ? Et comment font-ils corps avec cet immeuble insalubre ?
Nous chercherons **de l'expressivité et de l'étrangeté** à ces endroits-là.

Dans notre travail sur l**es personnages**, nous chercherons à créer des individualités fortes, mais aussi à faire groupe. Dans cette histoire, chacun.e a sa façon de vivre la situation et sa raison propre de rester. Ces individus sont comme une communauté pas vraiment choisie, une famille recomposée. Ils sont réunis par défaut, parce qu'ils sont les seuls être restés après l'effondrement. Mais ils trouvent dans le groupe une forme de salut : dans cette tragédie, ils font corps, ensemble.

J'aimerais, avec toutes ces matières scéniques, créer la sensation d'un univers un peu à part, familier mais pas complètement réaliste, portant une légère étrangeté. Un univers marqué par la tragédie mais où se trouvent de vrais moments de joie et d'humour.

esquisses sur le travail du corps

EQUIPE

Conception, texte, mise en scène : Gaëlle Axelbrun

Scénographie : Gaëlle Axelbrun, Lucie Mao
Costumes et accessoires : Camille Nozay
Collaboration artistique / assistanat mise en scène : *en cours*
Assistanat dramaturgie : *en cours*
Regard chorégraphique : *en cours*
Création dispositif vidéo : *en cours*
Coaching musical : *en cours*
Création lumière : *en cours*
Création sonore : *en cours*

Distribution : *6 personnes, en cours*

Directeur de production : Alain Rauline
Attachée de presse : Fabiana Uhart

CALENDRIER

Historique

mai 2020 - naissance du projet
septembre 2021 - résidence d'écriture | association ABC-Climont, *Le Climont*
octobre 2021 à juin 2022 - répétitions avec les amateur.ices de l'ARTUS (association du Théâtre Universitaire de Strasbourg) - *Strasbourg*
du 8 au 11 juin 2022 - représentations - *La Pokop, Strasbourg*

du 13 au 17 janvier 2025 - laboratoire d'écriture au plateau | collectif mots découverts - *Tréteaux de France, Aubervilliers*
16 mai - présentation du projet à destination des professionel.les - *Théâtre Ouvert, Paris*

Prévisionnel

18 juillet 2025, 10h - présentation du projet - *Théâtre du Train Bleu, jardin de l'ancien Carmel*
été 2025 - travail de réécriture
13-14 octobre 2025 - présentation du projet à Quintessence | réseau Quint'Est - *Le Nouveau Relax, Chaumont.* Parrains : le **TAPS** et **Le Théâtre - scène nationale de Mâcon.**

décembre 2025 - laboratoire / casting Paris - *Théâtre Ouvert, Paris*
février 2026 - laboratoire / casting Strasbourg - *TAPS, Strasbourg*
- laboratoire scénographie - *TAPS, Strasbourg*
du printemps 2026 à l'été 2027 - 4 semaines de résidence
septembre 2026 - résidence de création, 4 semaines - *TAPS, Strasbourg*
octobre 2027 - création - *TAPS, Strasbourg*

ANNEXES

Création à La Pokop, avec le groupe amateur de l'ARTUS (Théâtre universitaire de Strasbourg)
Juin 2022
Première ébauche de scénographie.

photos : Rui Serge

photos : Rui Serge

ANNEXES

PORTFOLIO / Scénographies réalisées par Lucie Mao, co-scénographe du projet.

Nous ne sommes qu'un corps
Daisy Dugardin

Danse, musique, espace

Théâtre de la Renaissance, Lyon
2021

La Mélancolie des Barbares
Contre-ouvert Collectif

Opéra contemporain
d'après la pièce de Koffi Kwahulé

Chapelle du Vinatier, Lyon
2024

CONTACT

Compagnie Sorry Mom

Gaëlle Axelbrun
Directrice artistique
06 99 11 50 28
sorrymom.cie@gmail.com

Alain Rauline
Directeur de production
06 62 15 29 02
alainrauline.sorrymom@gmail.com

Bureau de production
La Mécanique des rêves
Bureaux : 35 rue chanzy, 75011 Paris

Site internet de la compagnie :
www.compagniesorrymom.com